

Figure

La rhétorique* est souvent identifiée à l'étude des « figures », c'est-à-dire de tout usage de la langue qui « s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune », selon la définition de P. Fontanier (1968) : pas de figure sans « écart » (pour reprendre le terme qu'utiliseront plus tard les stylisticiens), et pas d'écart sans norme.

En rhétorique, la première tâche que doit affronter toute théorie des figures est celle de leur *nomenclature* et *classification* : « La tradition n'a cessé de répertorier et de classer de multiples groupes de figures, selon des rassemblements divers, hétérogènes, inégaux et contradictoires » (Molinié 1992 : 152 ; voir aussi Morel 1982). C'est à P. Fontanier, le « Linné de la rhétorique », qui entreprend en 1818 d'écrire un « traité complet » des figures, que l'on doit la taxinomie la plus riche et systématique en la matière : l'ensemble des figures inventoriées par Fontanier (une centaine) sont réparties en sept classes divisées en genres, espèces et variétés – mentionnons entre autres, outre les **figures de signification** ou **tropes**, les **figures de construction** (inversion, ellipse, zeugme, anacoluthie, etc.), les **figures d'élocution** (répétition, gradation, allitération, paronomase...), les **figures de style** (périphrase, apostrophe, comparaison, antithèse...), et les **figures de pensée** (prosopopée, concession, portrait...). D'autres typologies ont été proposées plus récemment (par exemple par Todorov 1967), reposant sur les distinctions fondamentales introduites par la linguistique moderne : le plan du langage (signifiant et/ou signifié) investi par la figure, le type et la dimension de l'unité concernée (phonème / graphème, morphème, mot, phrase, énoncé), ou le type d'opération logique impliqué (adjonction, suppression, substitution, permutation) (Groupe μ 1970).

On peut s'intéresser aussi aux *conditions d'emploi* des figures, ainsi qu'à leurs *fonctions* dans le discours : la tradition classique insiste sur leur fonction « ornementale », et en fait surtout des indices de « littérarité » (c'est dans la *Poétique* et non dans la *Rhétorique* qu'Aristote envisage les principales figures) ; B. Lamy (1701) assimile de son côté les figures au « langage de passions » ; d'autres les envisagent avant tout comme étant d'efficaces instruments de la persuasion...

Comme elles peuvent être chargées de valeurs multiples, les figures de rhétorique se rencontrent aussi dans les discours les plus « ordinaires », ainsi que le signale déjà Dumarsais. La plupart d'entre elles sont encore aujourd'hui bien vivaces, en particulier dans le discours de la publicité, où elles investissent le texte mais aussi l'image (Durand 1970). Dans une perspective *sémiologique* en effet, les figures de rhétorique sont envisagées en tant que procédés « transsémiotiques ».

En sémiotique textuelle (d'inspiration greimassienne), les « figures » sont des unités de contenu (s'attachant à un lexème ou syntagme) qui attribuent une valeur particulière aux rôles et fonctions actantiels. Ces figures s'organisent en « parcours figuratifs », qui forment eux-mêmes au niveau du texte global une « configuration discursive ».

En pragmatique*, le mot « figure », entendu comme un doublet de « face* », a donné lieu au dérivé « figuration », terme utilisé parfois, dans le cadre des théories de la politesse* qui se sont développées récemment, pour désigner l'ensemble des procédés de « ménagement des faces » (*face-work*). Ce terme peut prêter à confusion, car les procédés qu'exploite la « figuration » ainsi entendue sont loin de se limiter aux « figures » de la rhétorique classique.

► Politesse, Rhétorique, Trope

C. K.-O.

Finalité Contrat de communication

Focalisation

Notion employée avec deux valeurs très différentes, l'une issue de la *narratologie*, l'autre de la *linguistique*.

En narratologie et particulièrement en narratologie littéraire, G. Genette (1972) a établi une tripartition qui a connu un grand succès entre **focalisations interne, externe et zéro**. La « focalisation zéro » correspond à la narration par un narrateur omniscient. La « focalisation interne » correspond au cas où « le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage » (1972 : 206) et la « focalisation externe » au cas où le personnage est saisi par un observateur extérieur qui n'a pas accès à la psyché du personnage. Par la suite, on s'est davantage inté-